

## Un article de la FAVJ du 16 juillet 1908

### Moléson-Château-d'Ex-Jaman.

Jeudi 9 juillet, 5 h. matin. — « Ecoute, mon cher, le temps est tout couvert ; il va pleuvoir, et je ne fais pas cette course par la pluie. »

— « C'est vrai, le ciel est menaçant, mais je ne crois pas à la pluie, le baromètre s'est maintenu malgré tout assez haut. Je vais tout de même à la gare, voir un peu ce que nos gens disent... »

A la gare, personne ne fait d'objections au départ ; personne ne croit à la pluie. Donc embarquons... C'est le moment de vous dire qu'aujourd'hui 9 juillet l'Ecole industrielle part pour sa course bisannuelle avec l'itinéraire Moléson-Montbovon-Château-d'Ex et retour par le Col de Jaman et Montreux.

Donc nous partons, 54 enfants, plus 22 grandes personnes, soit au total 76 participants.

Jusqu'à Palézieux nous voyageons sur les C.-F.-F. ; nous les quittons à cette station pour prendre le Palézieux-Bulle-Montbovon qui nous déposera à Gruyère, à 10 1/2 h.

La situation reste menaçante. De tous côtés nous voyons des averses tomber sur les montagnes. Allons toujours, il sera assez tôt à Gruyère de prendre une décision pour un retour éventuel.

Gruyère, tout le monde descend ! Un rayon de soleil luit à travers les nuages. Comme à Morat, c'est un gage de victoire, aussi tout joyeux, nous montons à l'assaut du vieux bourg des Comtes de Gruyère, juché sur une colline dominant toute la verte vallée. Il faudrait être versé dans les questions d'archéologie pour donner de Gruyère une description tant soit peu exacte. J'y renonce. Tout ce que je puis dire, c'est que ses vieux bâtiments, aux fenêtres caractéristiques, aux avant-toits prolongés, ses portes conservées ont vivement intéressé chacun. Le château est le joyau de l'endroit. Très vieux, il dresse au-dessus de la ville, la masse imposante de ses murailles et de ses tours. Grâce à l'amabilité de son propriétaire, nous avons pu le visiter en détail, admirer les splendides collections d'armes, les peintures de la salle des chevaliers, les gobelins de la chambre à coucher des anciens Comtes. Que de richesses, de trésors dans ce monument du passé et que nous voudrions pouvoir y demeurer davantage pour tout admirer à sa valeur. Tout ce que nous pouvons emporter c'est une impression générale.

Au moment du dîner pique-nique, devant la grille du château, voilà une averse, subite, mouillante, comme celle que nous amène notre joran. Gracieusement, les *Sœurs* de l'Institut des sourds-muets, situé tout à côté, nous invitent à nous réfugier dans les classes de leur établissement. Personne ne se le fait dire deux fois et bientôt tous les élèves sont assis sur les bancs de l'école des pauvres infirmes, et prennent part à des exercices auxquels le travail cérébral reste totalement étranger.

L'averse ne dure pas, cinq minutes tout au plus. Le soleil reparait, dissipe les nuages et semble nous dire : « Partez seulement pour le Moléson, je serai avec vous. » Aussi, après avoir pris congé des bonnes Sœurs, nous donnons le signal du départ. Sous la conduite de M. Albert Morand, de Bulle, nous prenons le chemin du *Gros-Planey*, chalet-auberge, situé au pied du Moléson, à 1480 m. d'altitude, où toute la colonne passera la nuit sur la foie.

La montée se fait facilement au travers de plantureux pâturages où paissent des vaches pesantes, aux couleurs fribourgeoises ou fédérales. Nos alpages du Jura n'ont rien de commun avec les alpages fribourgeois. Ces derniers n'ont pas de pierres ni de rocailles, pas de mauvaises herbes. Partout l'herbe est bonne, haute et drue. Le bétail y trouve constamment une nourriture abondante et substantielle. Il donne un lait de première qualité. Rien d'étonnant, n'est-ce pas, que les vaches du Jura n'atteignent ni la taille, ni le poids de leurs sœurs fribourgeoises et que, d'autre part, le lait de nos montagnes et ses produits restent inférieurs comme valeur.

A 5 h. nous touchons les escarpements du Petit-Molésou et demi-heure plus tard, nous voici tous arrivés au Gros-Planey, un bon chalet avec une chambre à manger, des fenils pour dortoirs. On nous y accueille avec beaucoup de cordialité et d'empressement. Des chaudrons pleins d'un lait crémeux sont mis sur le feu et un peu plus tard, on nous sert, en deux escouades, un goûter exquis, café au lait, pain et fromage à discrétion.

Puis la nuit vient étendre ses voiles sur la montagne. Au dehors le silence se fait solennel et mystérieux ; le troupeau est bien loin sur les flancs du Molésou. On ne l'entend pas. Dans le chalet les pâtres vaquent silencieusement à leur besogne journalière ; la cuisine est éclairée d'un grand feu. Mais sur le fenil où tout notre monde est couché, le silence ne règne pas, conversations, interpellations bruyantes, rires étouffés, reproches violents sur le manque de place, le rapt d'une couverture, marchent de pair. Petit à petit cependant, le silence se fait, un silence relatif, bien entendu.

A l'aube, tout le monde est debout. Personne n'a dormi, mais personne n'a sommeil. Le temps est radieux, plus un nuage au ciel. Quelle chance ! Tantôt, là-haut, sur le vert Molésou qui nous cache encore le soleil, nous jouirons d'une vue merveilleuse. Activons les préparatifs et partons. Il y a 525 m. à monter, le long des gazons fleuris et par la fraîcheur du matin. Un jeu ! La partie est vite gagnée. A 8 h. la troupe entière est réunie sur le sommet, une arête obtuse se précipitant à l'est en escarpements vertigineux, à l'ouest en pentes gazonnées très



rapides. Le coup d'œil est merveilleux. En avant à l'horizon les Alpes savoisiennes, la Dent du Midi dépassée par la coupole du Mt-Blanc, les Alpes vaudoises et bernoises en un relief sculptural dans l'azur du ciel. Plus rapprochées à l'est, les chaînes du Pays d'Enhaut avec tout au fond l'arête en dents de scie des Gastlosen. En arrière c'est la longue échine du Jura où chacun nomme tout de suite le Mont-Tendre, la Dent, le Suchet, le Chasseron. Pauvre petit Jura, que de monotonie dans ta longue ligne noire où les plus hautes sommités font exactement l'effet de minuscules taupinières sur la croupe d'une colline. Pourtant nous ne t'en voulons pas, nous t'admirons quand même, car nous savons que derrière ta longue arête des trésors sont cachés : un beau lac, de riants villages où nous avons laissé nos familles, nos parents, nos amis et que nous reverrons bien contents après trois jours d'absence. Et tout autour, c'est la verte Gruyère, ses monts tout verts, ses sapins, ses pâturages verts.

Le Moléson (2006 m.) est un belvédère où l'on se sent en parfaite sûreté... quand on est tout seul. Mais avec 54 enfants sous sa garde, c'est autre chose. Il n'y a vraiment pas assez de place pour leur rendre la main et bien gentils, comme ils se sont du reste montrés tout le temps, ils demeurent paisiblement assis aux places qui leur ont été assignées.

Nous avons avec nous un guide comme il n'y en a pas tant. A côté d'incontestables qualités professionnelles il possède une superbe voix de ténor et sait ne point se faire prier pour chanter les beaux airs de la Gruyère. Les *Armaillis des Colombettes* et le *Pâtre du Moléson*, entonnés là-haut, sous le ciel bleu, d'une voix puissante et bien timbrée, ont remué plus d'un cœur.

Ce n'est pas le tout que de monter sur le Moléson ; il en faut redescendre et la descente par le versant opposé sur Albeuve est plus longue et plus rapide que la montée. Elle s'est pourtant faite dans de bonnes conditions, le long des gazons d'abord, puis dans les gorges ombragées de la Marivue.

A midi et demi, arrivée à Albeuve, charmant village de la haute Gruyère, dîner sous la tonnelle et départ pour Montbovon, sur la grande route qui remonte le cours de la Sarine. Nous retrouvons là le chemin de fer de l'Oberland bernois qui nous transporte au travers d'une gorge abrupte et sauvage jusqu'à Rossinières, puis à Château-d'Œx, où nous recevons de M. et M<sup>me</sup> Ganty-Berney, l'accueil le plus cordial et le plus empressé. Qu'il nous soit permis à

cette place, de leur adresser une fois encore, nos plus chaleureux remerciements.

Notre quartier-général est à l'Hôtel de l'Ours ; son directeur, M. Plagge, a reçu tout le monde à notre entière satisfaction. Si les jeunes filles couchent à l'Ours, leurs camarades garçons, ainsi que les maîtres, dormiront sur le foin. Comme vous devez le penser, la nuit fut bien différente de la précédente. Fatigués comme ils l'étaient, nos enfants se sont endormis immédiatement. Et à 11 h. du soir, le spectacle était touchant : 33 corps éparpillés au hasard sur un *téchon*, dormant la bouche ouverte, les bras en croix, du sommeil des honnêtes gens. A quatre heures, quand sonne la diane, tous se lèvent au premier signal et crânement vont se débarbouiller à l'eau claire de la fontaine voisine. Quelques-uns ont bien les yeux un peu pochés, les traits une idée tirés, mais comme tous déjeûnent du meilleur appétit, nous sommes pleinement rassurés sur les conséquences possibles de cette double nuitée en grange.

A 5  $\frac{1}{2}$  h., réembarquement dans les coquets wagons du M.-O.-B. jusqu'à Allières, au pied du col de Jaman. Le temps est toujours très beau. Alertement, malgré le soleil qui tape dur dans le dos, on monte le long des gazons que domine la Dent de Jaman. Arrivée au Col à 9 h. Une merveille pour les yeux : Arrêté en avant par les Alpes savoisiennes du massif de la Dent d'Oche, le regard plonge sur le haut lac d'un bleu profond et ses rives enchantées. C'est lui, c'est notre cher pays, toujours beau d'où qu'on le regarde. Imprégnons nos yeux du tableau unique qui se déroule devant nous. Peut-être n'aurons-nous jamais l'occasion de le revoir.

Nous y resterions bien douze heures à ce Col de Jaman, tant la vue est belle, tant nous sommes heureux de la pleine réussite de la course, de la bonne humeur et de l'excellente tenue de tout le monde. Mais c'est le troisième jour, le retour est là. Que diraient les parents quand le dernier train ne débarquerait pas aux stations du P.-B., leurs chers petits enfants, pour lesquels sans doute, durant ces trois journées, la première surtout, ils ont éprouvé de mortelles angoisses.

Partons et descendons à Montreux, par le versant gauche du ravin. Bientôt nous attrapons le sentier délicieux longeant les gorges de la Baie de Montreux et qui nous amène sans la moindre fatigue, à travers un bain de verdure et de fraîcheur, dans la contrée que l'on a appelé le paradis terrestre.



Un succulent diner servi par M. Zumofen, de l'Hôtel de la Paix, sustente les estomacs, même les plus difficiles. Puis commence la fin... le retour en bateau jusqu'à Ouchy et le retour en train à La Vallée.

C'est toujours un moment pénible que celui où décidément on se trouve sur le chemin du retour, retour inexorable et forcé. La nostalgie des endroits parcourus et admirés vous étreint d'une griffe de fer et vous voudriez faire demi-tour, revoir encore une fois et la fraîche Gruyère, et le Moléson avec son panorama grandiose, et le coucher du soleil sur la Gumfluh au-devant de Château-d'Ex et le Col de Jaman et le lac... Par bonheur, nous possédons une faculté unique, le souvenir des yeux. Et pour peu, qu'on l'excite, cette faculté merveilleuse, elle procure des joies délicieuses. Un à un, les paysages admirés, revivent devant nos yeux, et nous les revoyons vrai comme nature.

Les plus heureux de ces trois journées sont évidemment les enfants. Que de choses nouvelles pour leurs sens, leur intelligence, que d'impressions neuves et fraîches dans leurs âmes encore frustes et non blasées. Puissent ces trois jours leur laisser le meilleur et plus durable souvenir ; puisse l'impression qu'ils en garderont allumer dans leurs jeunes cœurs, l'amour du beau pays qu'ils habitent, l'amour de la patrie et du sol natal qui les préservera plus tard des théories dissolvantes de l'anarchie et de l'antipatriotisme. L'homme, sensible à la beauté des montagnes de son pays, restera toujours réfractaire à l'anarchie. Puissent également ces trois journées d'excursion contribuer à développer leurs idées générales, à élever le niveau de leurs connaissances géographiques, à leur faire aimer et apprécier toujours plus l'instruction et enfin à les encourager au travail et à l'étude.

Ainsi la course a pleinement réussi. Tous nos remerciements aux personnalités et administrations diverses qui ont contribué à assurer le succès complet du voyage. Nos mercis s'en vont surtout au Pont-Brassus et plus particulièrement à son dévoué chef d'exploitation.

A d'autres personnes, nous voudrions dire encore une fois merci. Ce sont celles qui ont assisté aux soirées de l'hiver dernier et qui par là, ont permis la constitution du fonds de course, lequel a assumé les sept douzièmes du total des frais.

Et maintenant, aux enfants de remercier leurs parents, leurs excellents parents qui les ont autorisés à faire une belle excursion dans un pays inconnu à la plupart d'entre eux, et à cueillir une ample gerbe de beaux et durables souvenirs.



35 km de pistes balisées

Distances:	M12	Restaurant	Train	Bois-luge	Ti-à-tou
Bulle - Epagny: 6 km	Routes principales	Hôtel	Camping	VTT	Protegerie d'alpage
Epagny - Pringy: 2 km	Parking	Château	Maison de Gruyère	Tennis	Aérodrome
Pringy - Gruyères: 1 km	Musée	Point de vue	Office du tourisme	Mini-golf	Sélections de Gruyères
Pringy - Moléson-Village: 5 km					Bus

- Piste de luge / Schlittelsteig / Sleigh piste**
- ① 4 km – Montée en funiculaire jusqu'à Plan-Francoy, promenade à pied et on luge jusqu'à Moléson-Village.
  - ② 4 km – Aufahrt bis Plan-Francoy mit der Standseilbahn, Wanderung und Schlittelfahrt bis ins Dorf.
  - ③ 4 km – ascent using the funicular to Plan-Francoy, return on foot and by sledge to Moléson-Village.
- Itinéraires en raquettes à neige / Schneeschlittstrecken / Snowshoes itineraries**
- ② 2h – Moléson-Village, Les Ois, Plan-Francoy
  - ③ 4h – Moléson-Village, Les Joux, Gros Plan
  - ④ 4h – Moléson-Village, Les Rodes, Le Foyet, Les Mongerons, Pringy-Gruyères

Le Moléson tel qu'on peut le découvrir aujourd'hui.